

« Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite) »

Marie-Claire Daveluy

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 6, n° 4, 1953, p. 595-605.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/301571ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

BIBLIOGRAPHIE*

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663)
accompagnée de notes historiques et critiques
(suite)

Bio-Biographie des Associés de Montréal

— 1639 —

3. — JEAN-JACQUES OLIER DE VERNEUIL, ABBÉ DE PÉBRAC, FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE, 1608—1657.

A. — *Notes biographiques.* — Né le 20 septembre 1608, à Paris, à l'hôtel de son père, rue Notre-Dame d'Argent, Jean-Jacques Olier est le fils de Jacques, seigneur de Verneuil, et de Marie Dolu, dame d'Ivoy, en Berri. Issu d'une famille de robe, M. Olier écrivait un jour, en mettant au-dessus des distinctions du monde, ses aspirations surnaturelles, que "par rencontre, les trois personnes qui maniaient la justice en France, le Chancelier Pierre Séguier, le Premier Président Mathieu Molé, et le Procureur général Blaise Méliand, le nommaient leur cousin".

Dans sa jeunesse, alors que la famille habitait Lyon, il est béni par saint François de Sales, qui témoigne du désir de le former lui-même à la piété. Il est l'élève des Jésuites pendant les quelques années que sa famille réside à Lyon. Nous le retrouvons à Paris, en 1629, étudiant en théologie. Il voit pour la première fois, à la foire de Saint-Germain, un soir de février, la mystique Marie Rousseau, qui allait plus tard l'assister de ses lumières. Mais s'il l'entend l'apostropher lui et ses compagnons, il ne fait pas sa connaissance et oublie même ce curieux incident qui le mettait en présence de cette femme d'une piété déjà éminente²⁴. Venant droit au groupe que

* Voir *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, V. no 1: 139-147; 2: 296-307; 3: 445-460; 4: 603-616; VI, no 1: 146-150; 2: 297-305; 3: 458-463.

24. La première fois que M. Olier fut présenté à Marie Rousseau, d'après son biographe Paul Renaudin, ce fut après avril 1640. (Voir *Une voyante parisienne: Marie Rousseau [1596-1690]*, par Paul Renaudin, dans la *Vie spirituelle* (1939), 21e année — 234 — tome LVIII, no 3 et tome LIX, nos 1 et 2.

M. Olier formait avec cinq ou six autres ecclésiastiques, tous richement habillés de violet, Marie Rousseau dit: "Hélas! Messieurs, que vous me donnez de peine. Il y a longtemps que je prie pour votre conversion (la deuxième, évidemment, tel que l'entendent les mystiques). J'espère qu'un jour Dieu m'exaucera."

Deux ans plus tard, en 1631, cette conversion se produit. Ordonné prêtre en 1633, il s'emploie avec ardeur à l'œuvre des missions dans les campagnes de France, avec des compagnons de choix. Il se met sous la direction de saint Vincent de Paul, puis sous celle du Père Charles de Condren, 2^e supérieur général de l'Oratoire. Il songe déjà à la réforme du clergé régulier et séculier. Il connaît si bien les deux. Prêtre séculier n'avait-il pas désiré, il y avait peu de temps encore, entrer chez les Chartreux, puis chez les Franciscains. Il demeure, du reste, de 1646 à sa mort, un fervent tertiaire de saint François. (Voir *Mémoires autogr.*, t. IV, p. 166).

En 1639, vers le 15 février, il est à Paris de retour d'une mission en Bretagne. Il se rend vers la fin du mois, rue du Bouloi, au somptueux hôtel de son cousin, le Chancelier de France, Pierre Séguier. La chapelle de cette demeure lui est ouverte et il y célèbre parfois la messe. Or, voici qu'en ce matin de 1639, il rencontre, en pénétrant dans la magnifique galerie décorée par le peintre Simon Vouet, Jérôme Le Royer de La Dauversière, qui était entré du côté opposé au sien. Rencontre ménagée par la Providence et où deux saints personnages sont soudain révélés l'un à l'autre. La messe dite, un long entretien a lieu. Les projets apostoliques de M. de La Dauversière concernant l'île de Montréal sont adoptés par M. Olier. Il glisse même dans la main de son interlocuteur un rouleau d'or en disant: "Monsieur, je sais votre dessein, je veux être de la partie." Depuis quelques années, M. Olier pressent qu'une mission importante l'attend, chez des peuples gentils, qu'il faut amener à la vraie foi. En ce matin de grâce, tout s'éclaire, se précise, se décide. Une société désirée depuis quelques mois par les deux premiers apôtres du mouvement accourus de la Flèche, MM. de La Dauversière et de Fancamp, prend corps, devient un fait accompli sous le nom de: *La Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France.*

Cependant de 1639 à 1641 (en septembre), M. Olier, très malade, demeure à l'écart de l'œuvre de Ville-Marie. En 1642, guéri, il s'y emploie avec son zèle ordinaire, tout en présidant à la fondation du séminaire de Saint-Sulpice (décembre 1641). En 1650, sur les instances des Associés de Montréal, tout particulièrement de Jeanne Mance, venue du Canada pour redonner vie au groupement, M. Olier accepte la direction de la Société. Il seconde, appuie, fortifie son admirable procureur, Jérôme de La Dauversière. Deux ans plus tard, frappé de paralysie, le fondateur de Saint-Sulpice n'en continue pas moins, une fois assez bien rétabli, de s'occuper de beaucoup d'œuvres. Un peu avant sa mort, au début de l'année 1657, il désigne quatre de ses ecclésiastiques: MM. de Queylus, Souart, Galinier et d'Allet pour former le premier clergé de Montréal. Il meurt en odeur de sainteté, au moment même où ces Messieurs, en compagnie de M. de Maisonneuve,

s'embarquent à Nantes pour le Canada. Saint Vincent de Paul qui fut son premier directeur et auquel il témoigna toujours la plus profonde vénération et confiance, l'assiste, selon son désir, à ce moment suprême.

Armes des Olier de Verneuil: d'or en chevron de gueules accompagné de trois grappes de raisin d'azur.

B. — *Ecrits personnels*. Les *Oeuvres complètes* de M. Olier se trouvent réunies, en un volume, dans la Collection Migne (Paris, 1856). On consultera la bibliographie du fondateur de la Compagnie de S.-Sulpice dans l'ouvrage de M. Louis Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne*, ou Histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice (Paris, 1900, 3 vol. in-8). Nous n'insisterons ici que sur les *Mémoires autographes* de M. Olier, 80 cahiers reliés en 6 volumes in-4. Ils commencent en 1642. M. Olier rapporte cependant des événements antérieurs à cette date, qu'il a soin d'indiquer en marge. La pagination de cette œuvre est aujourd'hui en double et même en triple forme. On a manié et remanié les petites feuilles originales (hauteur 0.16cm. largeur 0.11cm.) couvertes d'une fine écriture, très serrée et foliotées, mais non dans l'ordre primitif. Les archivistes du Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris (6, rue du Regard) conservent avec soin ce trésor incomparable, cette source manuscrite fondamentale à consulter sur leur fondateur. M. Carrère, l'archiviste actuel, nous a permis d'en prendre une connaissance approfondie, en nous la prêtant volontiers, étant autorisé par le Supérieur général, M. Boisard. Nous en demeurons reconnaissants et n'oublierons jamais la parfaite obligeance de M. Carrère, durant nos visites journalières, en 1949, pendant plus de deux mois, au Séminaire de Paris. Auprès des *Mémoires autographes*, nous placerons les:

102. — *Lettres de M. Olier*, curé de la paroisse et fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice. Nouvelle édition (4e), revue sur les autographes et augmentée de plusieurs inédits avec un portrait et un fac-similé par E[ugène] Levesque, P.S.S. Paris, J. de Gigord, rue Cassette, 15, 1935. 2 vol. 19.5 x 12.5cm.

N.B. *L'édition originale* fut publiée en 1672, par M. Louis Tronson, 3e supérieur général de Saint-Sulpice, dans un vol. in-8 de 656 pages contenant 250 lettres. Des réimpressions en furent données en 1673 (en 2 vol. in-12); en 1684 (1 vol. in-8); en 1831 (Paris, Gaume, 2 vol. in-12). *La deuxième édition* paraît en 1851, par les soins de M. Boiteux, p.s.s., en 2 vol. in-32, à Nantes, en Bretagne. Une réimpression de la 2e édition, par les soins également de M. Boiteux, p.s.s. fut exécutée en 1862, à Paris chez Poussielgue. *La troisième édition*, préparée par M. Gamon, p.s.s. fut publiée à Paris chez Lecoffre en 2 volumes in-8. Les 250 lettres des deux éditions précédentes sont portées au nombre de 433 lettres. Enfin, en 1935, voici l'édition de M. Lévesque avec trente et une lettres nouvelles. Rappelons que M. Henri Brémond en mentionnant cet archiviste, éditeur des *Lettres de M. Olier* dit avec raison: "le savant M. Levesque..." (Voir *Histoire lit-*

téraire du sentiment religieux en France, 1923, vol. 3, p. 420 n.) Rappel: voir aussi les Nos 10, 11, 12, 14 de cette bibliographie.

C. — *Notes bibliographiques. — Sources.* A la rigueur un renvoi à la *Bibliothèque sulpicienne* de M. Louis Bertrand, p.s.s. suffirait, du moins jusqu'à 1900, pour répondre aux renseignements que l'on souhaite trouver. Je ne tiendrai donc compte que des biographies de M. Olier, dans une nomenclature par ordre chronologique²⁵.

103. — 1682. M. François Leschassier, p.s.s., 4^e supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, *Vie de M. Olier*. Inclus dans l'ouvrage du Père Simon Martin: *Vies des Saints*, corrigées et augmentées par le Père Giry, provincial de l'ordre des Minimes. Paris, 1683. 2 vol. in-f° (Voir tome I, colonnes 1691—1718).

N.B. C'est le Père Giry qui plaça la notice manuscrite de 36 pages in-4° écrite par M. Leschassier en 1682. C'est la première biographie imprimée de M. Olier. Nous savons que la première biographie du fondateur fut écrite par son successeur immédiat, son disciple fidèle, le témoin de ses travaux durant quinze ans, M. Alexandre de Bretonvilliers. Mais les quatre volumes in-4° de celui-ci, composés avant 1676, (année du décès de M. de Bretonvilliers) sont toujours demeurés manuscrits. Nous les avons consultés à loisir au Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, en 1949. La notice de M. Leschassier paraît dans une première édition séparée en 1687, en un volume in-18 de 154 pages intitulé: *La Vie de M. Jean-Jacques Olier, prêtre, curé du faubourg de Saint-Germain à Paris, instituteur, fondateur et premier supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice*. La notice de M. Leschassier est encore entrée, en 1773, dans les *Remarques historiques sur l'église et la paroisse de Saint-Sulpice* de Simon de Doncourt, tome III, p. 498—570; et enfin, en 1869, dans les *Petits Bollandistes*, publiés chez Palmé.

104. — 1682. M. Henri Baudran, p.s.s., *Mémoires sur la vie de M. Olier et sur le Séminaire de Saint-Sulpice*. (Inclus dans la *Bibliothèque sulpicienne* de M. Louis Bertrand, à la fin du volume III, annotée par M. Frédéric Monier, p.s.s., Paris, 1900).

N.B. M. Eugène Lévesque nous dit dans la préface qu'il écrivit pour la *Vie de M. Olier*, par M. Monier, (Paris, 1914, p. VII): "C'est le récit d'un auteur [M. Baudran, p.s.s.] presque contemporain, qui, du moins, a connu plusieurs compagnons de M. Olier".

25. Un fils canadien de M. Olier a fait paraître, en 1951, un ouvrage très docte sur "des aspects nouveaux" concernant aussi bien "la vie intérieure de M. Olier que sa doctrine". Voici cette œuvre: Jacques-E. Mesnard, p.s.s., docteur en théologie et licencié en Ecriture Sainte, *Les Dons du Saint-Esprit chez M. Olier*. Montréal, Grand Séminaire, 1951. 183 pages, 25 x 17cm. ("Theologica Montis Regii". Publications de l'Université de Montréal, no 8).

105. — 1684. *Le Père Étienne Souèges (1633—1698)* [M. Jean-Jacques Olier]. (Inclus dans l'*Année dominicaine, ou les Vies des Saints, des Bienheureux, des Martyrs et des autres personnes illustres ou recommandables par leur piété de l'un ou l'autre sexe de l'ordre des Frères Prêcheurs*. Amiens, 1684 (tome d'avril), In-4.

N.B. "L'éloge de M. Olier apparaît au 2 avril, jour anniversaire de sa mort. — En 1702, dans le même recueil, le Père Charles de Saint-Vincent (1663—1709) plaça au 12 septembre une notice plus développée (20 pages) intitulée: la *Vie de Messire Jean-Jacques Olier, prêtre du tiers-ordre de Saint-Dominique et premier supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice et curé de la même paroisse.*"

N.B. M. Lévesque qui nous présente ces renseignements (*Ibid.*, p. VI), nous donne les sources de ce dernier religieux: *Vie de la Mère Agnès* [de Langeac] par M. de Lantanges, p.s.s., et la notice de M. Leschassier publiée par le Père Giry. Ajoutons que M. Olier lui-même dans ses *Mémoires autographes* (t. IV, p. 166, 25 octobre 1646) nous parle de son entrée dans le tiers-ordre dominicain.

106. — 1790. — [M. Charles Nagot, p.s.s.], *Vie de M. Olier*, curé de Saint-Sulpice à Paris, fondateur et premier supérieur du Séminaire du même nom. Publiée par les soins de M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, Versailles, Lebel, 1818. XXII — 646 pages. In-8.

N.B. M. Nagot fut le fondateur en 1791 du Séminaire de Baltimore. Dans sa *Vie de M. Olier*, il nous donne comme sources: les *Mémoires autographes* de M. Olier et les *Mémoires sur le fondateur de Saint-Sulpice* [travaux manuscrits] de M. de Bretonvilliers.

107. — 1841. [Etienne-Michel Faillon, p.s.s.], *Vie de M. Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, accompagnée de notices sur un grand nombre de personnages contemporains*. Paris, Poussielgue-Rusand, 1841, 2 volumes. In-8.

N.B. Nous connaissons quatre éditions de cette œuvre importante de M. Faillon. En 1843, une édition abrégée paraît. En 1853²⁶ la 3e édition; enfin, en 1873, la quatrième édition (posthume). Cette dernière a été déclarée *indispensable* par l'abbé Brémond, dans les pages copieuses qu'il a consacrées à M. Olier. (Voir son *Histoire littéraire du sentiment religieux...* Paris, 1923, vol. III: 420). M. Brémond écrit encore: "Ouvrage capital

26. M. Lévesque, dans la *Préface* écrite pour la *Vie de M. Olier*, par Frédéric Monier, nous dit que l'édition de 1853 ne fut qu'une réimpression de la première (1841) avec quelques corrections de détail et le transfert du 5e livre de la fin du volume I, au commencement du volume II.

et prodigieusement riche en renseignements de tout genre sur l'histoire religieuse du XVII^e siècle." Tout a été utilisé par M. Faillon, qu'il s'agisse des travaux antérieurs parus sur M. Olier, ou des découvertes heureuses que ses incessantes recherches lui procurèrent. C'est lui qui retrouva "les *Mémoires* de M. du Ferrier, un des premiers compagnons de M. Olier". C'est lui encore qui mit un jour la main à la Bibliothèque Nationale, à Paris, sur les *Mémoires de Marie Rousseau*. Il en recueillit d'après M. Eugène Lévesque, p.s.s., dix-neuf cents extraits. La quatrième édition de la *Vie de M. Olier* comprend trois volumes grand in-8. M. Gamon s'occupa de l'impression du volume, M. Faillon étant décédé en 1870. Il plaça en tête du premier volume une notice sur M. Faillon dont il était l'auteur.

108. — 1849. *Le Pasteur modèle* [M. Olier] ou le salut des peuples. [D'après l'ouvrage de M. Faillon]. Aix (en Provence), 1849. 125 pages, In-12.

N.B. Cette brève évocation du fondateur de Saint-Sulpice, publiée sous l'anonymat, fut remaniée et complétée par M.G. Letourneau, p.s.s. curé du Saint-Sulpice, puis éditée sous le titre de *Le Ministère pastoral*, de Jean-Jacques Olier (Paris, 1905).

109. — 1904. G.M. de Fruges, *Jean-Jacques Olier*²⁷. Essai d'histoire religieuse sur le XVII^e siècle. Paris, s.d. [1904].

N.B. Henri Bremond mentionne cette étude dans une bibliographie très sommaire sur M. Olier, sa doctrine, ses œuvres, et son histoire. (Voir son *Histoire littéraire du sentiment religieux* 1916—1936 (vol. III, 1923, p. 420—421).

110. — 1906. G. Letourneau, p.s.s., *La mission de Jean-Jacques Olier et la fondation des grands séminaires de France*. Paris, Lecoffre, 1906.

N.B. Mentionné par Henri Bremond. (*Ibid.*, p. 421). Aussi par M. Eugène Lévesque, p.s.s. (Voir sa *Préface* de l'ouvrage de M. Monier (Paris, 1914).

111. — 1914. Frédéric Monier, p.s.s., *Vie de Jean-Jacques Olier*, curé de la paroisse et fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice.

27. Peu d'années avant 1849, "les admirateurs des grandes vertus de M. Olier, tout en s'étonnant que la sainteté d'un prêtre si remarquable n'eût pas été jusqu'ici proposée à l'examen du Saint-Siège, firent les premières démarches pour introduire sa cause à Rome. Les procès-verbaux du double procès de *fama sanctitatis* et de *cultu non praestito*, instruits par Mgr l'Archevêque de Montréal (Mgr Ignace Bourget (1799—1885), puis par Mgr l'Archevêque de Paris, (Mgr Georges Darbois (1813—1871) furent remis solennellement à la S.C. des Rites à Rome en 1866 et en 1867. Mais pour différents motifs étrangers à M. Olier, la S.C. des Rites n'a pas encore prononcé de jugement." (Voir la *Vie de Faillon*, [par M. Gamon, p.s.s.] Paris, Vic, 1877, p. 319).

Paris, J. de Gigord, 15 rue Cassette, 1914. Tome 1. (XIII — 578 pages) ill. [112 gravures] 23.5 x 15cm.

N.B. Ouvrage posthume. Le tome I a seul paru, par les soins du "savant M. Eugène Levesque" qui en a donné une préface remarquable au point de vue des travaux bibliographiques sur M. Olier mis à jour. Voici du reste, comment M. Bremond (*Ibid.*, p. 420-421) juge l'œuvre et la personne de M. Monier: "C'est une œuvre toute proche de la perfection. Humaniste de race, esprit très judicieux, mais incapable d'écrire une ligne banale, pieux certes, mais sans fadeur, consciencieux jusqu'au scrupule, M. Monier n'a eu que le tort de mourir trop tôt."

112. — 1932. Pierre Pourrat, p.s.s., *Vie de Jean-Jacques Olier*. Paris, Flammarion, 1932. (Collection "Les Grands Cœurs").

N.B. Il existe, publiée en 1932, une traduction anglaise de cette œuvre. Rappel: Voir aussi les numéros 46, 55, 58, 66, 74, 78, 83, 88 de cette bibliographie.

— 1639 —

4. — GASTON-JEAN-BAPTISTE, BARON DE RENTY, 1611—1649.

A. *Notes biographiques*. — Gaston-Jean-Baptiste, marquis²⁸ de Renty, baron de Landelles et du Bény, fils unique de Charles de Renty et de Madeleine de Pastoureau, naquit au château de Bény-Bocage dans la Basse-Normandie, en 1611. Elève des jésuites à Caen, il quitte le collège à l'âge de dix-sept ans pour entrer à l'Académie militaire de Paris. Deux ans plus tard il s'échappe un jour d'auprès de ses parents et va se réfugier chez les Chartreux. Du monastère, il écrit à son père qu'il a pris la décision de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. On ne lui permet pas de suivre cette vocation, et il reprend son rang et sa vie dans le monde. En 1633 à l'âge de vingt-deux ans, il épouse Elisabeth de Balsac, de la Maison d'Entragues, dont il eut trois fils et deux filles. "M. de Renty, écrit le Père Saint-Jure, ayant vécu dans son mariage jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, il plut à Dieu de l'appeler à cette haute vertu, à laquelle... nous l'avons vu arriver... Ce fut en une mission que firent les Pères de l'Oratoire... Dieu, par la providence particulière qu'il avait pour sa sanctification... lui adressa [comme guide spirituel] le R.P. de Condren, [2e] général de l'Oratoire, personnage d'un profond savoir, d'une grande piété et d'une haute capacité pour les choses intérieures qui le conduisit toujours jusques à la mort, c'est-à-dire quelque deux ans [de 1639 à 1641]..." Le Père Bessières, jésuite, le dernier biographe du baron, nous apprend dans une petite note: "Après la mort du P. de Condren [janvier 1641], Gaston de Renty aura pour directeur le

28. Gaston de Renty avait droit au titre de marquis, mais par un sentiment d'humilité, il ne voulut jamais le porter. Le Père Saint-Jure, son biographe, explique que "Charles-le-Quint, empereur, avait érigé Renty en marquisat" (Voir Saint-Jure, 1651, p. 76). "Il souffrit donc le titre de baron que le commun lui donna." (*Ibid.*)

Père Saint-Jure, et pendant une absence de celui-ci, M. Olier, fondateur de Saint-Sulpice, avec qui il entretiendra toujours les rapports les plus intimes."

Le baron de Renty fut souvent l'auxiliaire de saint Vincent de Paul en ses œuvres. Il fut surtout, d'après le témoignage de René II de Voyer d'Argenson, le célèbre annaliste de la *Compagnie du Saint-Sacrement*, "une des plus éclatantes lumières de cette Compagnie qui l'a continué, pour supérieur onze fois, pendant dix ans [de 1639 à 1649]. "Rappelons que l'on faisait l'élection du supérieur tous les trois mois. Le baron de Renty eut un sens social étonnant pour l'époque²⁹. Son collaborateur principal fut celui que l'on nommait "le bon Henry", un simple cordonnier du nom d'Henry-Michel Buch, doué d'une vive intelligence et d'une admirable charité, cherchant à réformer tous les métiers et fondant à cette fin deux grandes associations, celles des cordonniers et des tailleurs qui subsistèrent jusqu'à la Révolution." Le baron, en outre, a l'esprit scientifique. Il publie des ouvrages où il aborde les sujets les plus divers. Il est médecin, pharmacien, chirurgien, stratège militaire, astronome, géographe, mathématicien, architecte, et même à l'occasion, maçon et vannier. La sculpture n'a pas de secrets pour lui, et c'est à son sujet qu'il s'exprime avec la profondeur d'un Pascal. Il en vient à fabriquer un tabernacle par mois. Il le dore lui-même. Le "beau tabernacle" de Ville-Marie, don des Associés de Montréal à l'été de 1642, et qui fait l'admiration du Père Vimont dans la *Relation* de la même année, fut très probablement l'œuvre du baron, membre de la Compagnie du Saint-Sacrement.

Montréal, et la Nouvelle-France à cause de Montréal, lui tenaient à cœur, nous le savons. "J'ai été cette nuit, dit-il un jour, au Père Saint-Jure, tout baigné de larmes pour la vue que Notre-Seigneur m'en a donnée". Puis le Père nous apprend que M. de Renty, dans son oraison, avait connu "qu'il aurait un grand emploi en la fondation de l'Église dans l'île de Montréal". Et c'est "ce qu'on sait lui être arrivé... assure le Père, il y a extrêmement servi par son crédit, par ses libéralités et par celles qu'il a obtenues pour cette œuvre."

C'est le baron de Renty qui consent, le 17 juillet 1647, un contrat de prêt de 30,000 livres tournois à Pierre Le Gardeur de Repentigny, demeurant à Québec, en la Nouvelle-France, "tant en son propre et privé nom, que comme député des habitants dudit pays de la Nouvelle-France et fondé de pouvoirs". Ce prêt provient "des deniers qui ont été mis entre les mains du baron de la part de la Reyne Anne d'Autriche pour employer à la levée des gens de guerre destinez par Sa Majesté, pour s'opposer aux incursions des Iroquois." C'est au baron de Renty que les Associés de Montréal con-

29. Maurice Souriau, dans sa biographie de Renty (voir le *Mysticisme en Normandie au XVIIe siècle*, Paris, Perrin, 1923, p. 15), remarque que "le baron [de Renty] a découvert bien avant nous le procédé de l'assistance par le travail: il dégage les outils, fournit de la besogne, donne la matière première, cherche des débouchés, place les ouvriers sans travail."

fient, en 1648, des capitaux (44,000 livres) de Madame de Bullion afin de les constituer à rentes.

Enfin, il meurt à 37 ans, le samedi, 24 avril 1649, (la date donnée par le Père Saint-Jure étant la plus sûre) "laissant ses contemporains dans l'étonnement qu'il ait pu accomplir en si peu d'années de vie, des prodiges de charité, tout en demeurant un homme d'oraison vraiment extraordinaire". Le procès de béatification et de canonisation aurait été introduit en cour de Rome avant la Révolution française, croit-on, sans y apporter de preuves solides. Mais en mars 1902, au Congrès eucharistique de Namur (Belgique), un vœu a été émis par Monseigneur Heylen, évêque de Namur, à l'effet d'introduire en cour de Rome, le procès de canonisation des Serviteurs de Dieu, Henri-Michel Buch et Gaston-Jean-Baptiste de Renty".

Armes des Renty: D'argent à 3 doloires de gueules, deux en chef adossés en barre et bande, et une en pointe en barre.

B. — *Ecrits personnels*. — Le baron de Renty laissait en mourant ses manuscrits au Père Saint-Jure, jésuite, qui allait écrire sa vie deux ans plus tard. Nous connaissons quelques-uns de ces manuscrits. 1. — *Mémoire d'une admirable conduite sur une âme particulière (appelée Sœur Marie de Constances)* copié sur un exemplaire écrit de la propre main de feu M. de Renty, qui est en dépôt au couvent des Carmélites de Pontoise. (Bibliothèque Mazarine, Ms. 3177). Il s'agit d'une vie de Marie des Vallées, qui aurait été composée — d'aucuns disent transcrite seulement — par Gaston de Renty. — 2. — *Règles de vie pour la sanctification des nobles*, s.d. (Cité par Maurice Souriau, dans son *Mysticisme en Normandie*, 1923, p. 47). 3. — *Mémoires sur les Compagnies de gentilhommes*, comprenant des règlements, et un petit mémoire "par forme d'instruction pour marquer nos mouvements et faciliter le zèle..." 1648. (Voir la lettre LI de la Compagnie de Paris à la Compagnie de Marseille (Renty est supérieur et l'abbé Renard, directeur), reproduite dans *La Compagnie du Très Saint-Sacrement de l'Autel à Marseille*, par Raoul Allier, 1909, p. 234). — 4. Lettres inédites adressées par la Compagnie de Paris et son supérieur, Gaston de Renty aux filiales de provinces, conservées au Château de Mettray (Indre et Loire), et dépouillés par le Père Bessières, avant 1931. (Voir son ouvrage, *Gaston de Renty et Henri Buch*, p. 293.)

— *Les imprimés*: 1. *Lettres de Gaston Renty en sa qualité de supérieur de la Compagnie du Saint-Sacrement*. (Insérées dans les ouvrages de Alfred Rebelliau. Lettres du groupe parisien au groupe parisien, Paris, Champion, 1908; et Raoul Allier, *La Compagnie du Très-Saint-Sacrement de l'Autel à Marseille...* Paris, Champion, 1906. Nous y avons repéré six lettres de Renty de 1644 à 1649. La dernière fut écrite peu de jours avant sa mort en avril. — 2. *Du devoir de tous les officiers de la Compagnie du Saint-Sacrement*. (Inséré dans les *Annales de Voyer d'Argenson*, éditées par Dom Beauchet-Filleau, o.s.b. et formant les sept pages du Chapitre XIV, p. 270-277). *Nota*. Voyer d'Argenson nous présente ainsi les règlements dressés par Gaston de Renty (de 1639 à 1649): "Je n'ajouterois rien à ce que je viens d'écrire si je n'avois

trouvé un mémoire des devoirs de tous les officiers, fait M. le baron de Renty; son souvenir est si précieux et a toujours été en si grande vénération parmi les confrères de la Compagnie du Saint-Sacrement qu'il ne faut rien laisser perdre de ce qu'il a tracé pour sa conduite." 3. — *Traité ou manuel de la fortification* par G.J.B. de R. Paris, Gervais-Glosier, 1645. 4. — *Un écrit ou Traité de géographie*. Paris, 1646. 5. — *Introduction en la Cosmographie*, par G.J.B. de Renty. Edition revue, corrigée, et augmentée de plus des 2 tiers par Louis Coulon. Paris, chez Josse Leclerc, 1645. 2 volumes, In-8.

C. — *Notes bibliographiques. — Sources*. L'ouvrage fondamental sur le baron de Renty demeure la biographie de Jean-Baptiste Saint-Jure, S.J. (1588—1657). Voici la description de l'édition originale que nous avons consultée à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Cote: 4°-Ln²⁷, 17265.

113. — 1651. La Vie/ de Monsieur/ de/ Renty/. Par le P. Jean Baptiste Saint-Jure/ Religieux de la Compagnie de Jésus./ [Ornement typographique: marque de l'éditeur]./ A Paris, /chez Pierre Le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire/ du Roy, ruë S.Jacques à la Croix d'Or./ M.DC.LI./ Avec privilège et approbation./ 275-[1] p. frontispice (portrait de Renty) 218 x 175mm.

N.B. Trois théologiens de la Compagnie de Jésus ont examiné l'ouvrage. Le faux-titre porte: L'Idée /d'un/ chrestien/ parfait/. Voici comment les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement accueillirent l'œuvre du Père Saint-Jure en 1651: "M. de Renty avoit laissé une si haute estime de sa vertu dans la Compagnie que sa vie, écrite par son Directeur, le P. Jean-Baptiste de Saint-Jure, jésuite, y fut reçue avec applaudissement; elle y servit depuis, assez souvent de lecture et elle y parut de si grande utilité que l'on résolut de l'envoyer à toutes les Compagnies, et de les convier à la lire pour exciter les confrères à la solide piété, au zèle, et à la pratique des bonnes œuvres; *ce qui s'exécute soigneusement*." (*Annales de Voyer d'Argenson*, éd. Beauchet-Filleau, p. 125). Le Père Bessières, de son côté, ajoute ces détails en décrivant l'ouvrage du Père de Saint-Jure: "Ce livre a eu un grand succès; il fut traduit en anglais et parut à Londres en 1658, 1683, 1873; en italien, à Gênes, en 1660, à Vercelli en 1675, à Todi en 1678; en allemand, en 1837. Le Père dit encore: on trouve au château de Mettray (Indre-et-Loire), France, une collection (unique sans doute) de presque toutes les éditions françaises, ou étrangères du livre de Saint-Jure. Au Canada, nous n'avons rencontré que des éditions bien postérieures à 1651. Rappelons que la 8e édition paraissait en 1683.

114. — 1881. The Life / of/ The Baron de Renty; /or,/ Perfection in the World exemplified,/... Second edition/ London: Burns and Oates./ 1881/. 454 pages. 18 x 11cm. (Library of Religious Biography, edited by Edward Healy Thomson, M.A., volume IV).

N.B. Très intéressante étude. L'auteur a puisé aux meilleures sources. C'est l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, à Paris, que nous avons pu consulter.

115. — 1923. Maurice Souriau. *Le Mysticisme en Normandie au XVIIe siècle*. Paris, Librairie académique, Perrin & Cie... 1923. 411 pages. 21 x 14cm.

N.B. Édition originale. La biographie de M. de Renty occupe les 56 premières pages d'un ouvrage dont tous les historiens s'accordent à louer la véridicité et l'excellent style. Aux dernières pages, on lit une belle étude sur Monseigneur de Laval. La bibliographie contient dix-sept pages d'une excellente érudition, quoique l'auteur se soit défendu dans "sa préface" de "n'être pas chartiste et chasseur d'inédit".

116. — 1931. R.P. Albert Bessières, *Au temps de saint Vincent de Paul, Deux grands méconnus, précurseurs de l'action catholique et sociale: Gaston de Renty et Henry Buch*. Paris, Aux Éditions Spes, 1931. 476 pages. Portraits et fac-similé. 21 x 14cm. (Publications de l'École des Sciences scolaires et politiques de Lille).

N.B. Édition originale. Nous jugeons indispensable à consulter le livre du Père Bessières. Nulle part on ne trouve d'aussi larges extraits de l'ouvrage du Père Saint-Jure. De même rarement d'innombrables courses aux archives, à la recherche des manuscrits et des imprimés rarissimes n'ont été effectués avec un soin plus scrupuleux. Notamment, le dépouillement des pièces manuscrites au Carmel de Baune, où se trouve une documentation énorme sur Renty, est très bien illustré lorsque le Père Bessières écrit: "Je n'écris pas une vie complète du Vénérable G. de Renty. Est-elle même possible en ce moment? Comme le note M. Henri Bremond, "on le retrouve partout" en cette histoire religieuse extraordinairement riche du XVIIe siècle commençant. A moins de se résigner à des digressions infinies et d'écrire, à propos de Renty, une histoire religieuse de la France de 1611 à 1649..." Hélas! n'ai-je pas fait la même constatation que le Père Bessières? Ne suis-je pas au regret d'avoir dû éliminer manuscrits et imprimés parce qu'ils ajoutaient peu au but que je poursuis: démontrer le zèle missionnaire, la pureté des motifs et la sainte vie du quatrième associé de Montréal, de ce compagnon de la première heure de Messieurs de La Dauversière, Fancamp et Olier? Peu de villes doivent leur existence à des esprits et des cœurs de cette qualité.

Rappel: voir aussi dans cette bibliographie les n^{os} 4, 46, 51, 54, 59, 60, 61, 65, 74, 78, 79, 80, 81, 83, 88, 98.

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY